L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1879.

53me Année

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 19 SEPTEMBRE 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Albert Paul, au coin Chartres et Conti—meubles.

Le Président Hayes dans le rôle de calomniateur.

M. Hayes, président des Etats-Unis, non par la volonté du peuple mais par la décision frauduleuse d'une commission inconstitutionnelle, vient de prononcer à Youngstown, dans l'Ohio, à une réunion annuelle de son ancien régiment, le 23e d'infanterie de l'Ohio, un discours qui mérite d'attirer l'attention à plus d'un titre.

Tout d'abord, nous trouvons qu'il est de la dernière inconvenance de la part d'un homme qui remplit les fonctions de président de la république des Etats-Unis, d'aller, quatorze ans après la paix conclue, rappeler devant le régiment qu'il a commandé, les souvenirs d'une guerre intestine dont il devrait, au contraire, chercher à faire oublier les souvenirs.

Mais nous avons été malheureusement habitués, depuis 1861, à voir les présidents oublier leur caractère de représentants de tous les Etats, et jouer le rôle actif de chefs de parti et, ce qui est pis encore, de champions des hostilités sectionnelles. M. Hayes, comme M. Grant, persiste à voir dans ses concitoyens du Sud, des rebelles vaincus auxquels il faut incessamment rappeler leur sujétion. C'est là le trait saillant de la lutte politique poursuivie par le parti républicain sous Grant et reprise, après un temps d'arrêt qui n'était qu'une feinte, par son successeur.

Après quelques mots de félicitations à ses compatriotes de l'Ohio et une fort timide allusion à la reprise des paiements en espèces, M. Hayes a ouvert de suite le feu contre la démocratie avec une perfidie sans pareille. Il a donné à entendre à ses auditeurs que les résultats de la guerre étaient remis en question et il s'est livré à une dissertation sur le droit de sécession que personne ne revendique. En citant les opinions de feu Lincoln, il a oublié de rappeler les discours par lesquels le défunt président avait justifié la sécession du Texas d'avec le Mexique et la tentative de séparation de la Hongrie d'avec l'Autriche.

Nous ne suivrons pas M. Hayes dans sa discussion, mais nous trouvons étrange et déplacé que le Président cherche à enflammer les passions de ses anciens soldats et de tous ceux qui liront son discours, en s'efforçant de faire croire qu'il y a encore aux Etats-Unis un parti sécessionniste et, que ce parti, c'est la démocratie.

Les Etats-Unis sont-ils une nation ou simplement une fédération? C'est là une question de mots qui n'a qu'un intérêt théorique. Elle n'est soulevée par le parti républicain que pour étayer ses projets de centralisation et pour servir de prétexte à la révolution qu'il médite.

Le plus grave reproche que nous ayons à adresser au Président est le passage suivant de son discours:

On ne saurait exagérer les maux que subirte le pays si on laisse triompher d'une manière permanente une opposition illégale et violente à la jouissance des droits constitutionnels. L'esprit séditieux qui aujourd'hui s'attaque aux droits des gens de couleur, trouvera demain d'autres victimes. Ceci n'est une question ni de race, ni de parti, ni de section.

Toute l'argumentation qui suit ce passage, tend à faire croire aux auditeurs que les droits des citoyens de couleur dans le Sud sont méconnus et violés d'une façon générale, ce qui est absolument faux comme M. Hayes le sait bien.

Ainsi, le Président *de facto* n'hésite pas, dans un intérêt de parti, à calomnier toute une section du pays, afin de la mettre en suspicion. L'homme qui n'occupe son siège que par la violation la plus flagrante de la volonté populaire formellement exprimée dans trois Etats du Sud, ose accuser les électeurs de toute une section de violer ouvertement les droits garantis par les amendements constitutionnels. Puis il ajoute hypocritement:

Heureusement, dans les communautés même où les illégalités ont été le plus généralez et ont le mieux réussi, il y a des rédacteurs de journaux et d'autres citoyens influents qui parlent ouvertement et dénoncent ces crimes contre le libre gouvernement.

Si M. Hayes avait voulu dire la vérité, il eût dû constater avec satisfaction que dans toute l'étendue du Sud, les droits des gens de couleur étaient reconnus et respectés et que, si dans quelques localités très peu nombreuses, il s'était produit des désordres attribuables le plus souvent à l'excitation des deux partis, ces désordres avaient été déplorés par tous les bons citoyens et que l'aspect actuel des choses permet d'espérer que ces désordres ne se reproduiront plus.

Mais la vérité ne ferait pas l'affaire du parti républicain qui n'ayant pu trouver un nouveau programme, est obligé de revenir à son ancien terrain de lutte contre la démocratie et de se faire le défenseur d'une race qui n'a plus besoin d'être défendue. Ce besoin de prétextes et d'arguments a conduit le Président des Etats-Unis à se faire le calomniateur d'une section et c'est un rôle dans lequel il ne paraît pas à son avantage.

VISITE ANNON CÉE DE M. DE LESSEPS.—Le juge Wm M. Burwell, secrétaire de la Chambre de Commerce, a reçu de M. F. de Lesseps, une communication qui lui annonce son intention de visiter prochainement la Nouvelle Orléans. L'illustre créateur du Canal de Suez recevra certainement dans notre ville la réception la plus cordiale et la plus enthousiaste. L'époque de cette visite n'est pas encore indiquée, mais le télégraphe nous annoncera l'arrivée à New York du célèbre ingénieur.

UNIVERSITÉ DE LA LOUISIANE ET COLLÈGE AGRICOLE ET INDUSTRIEL.—On verra insérée plus loin, dans ce numéro, une annonce relative à la réouverture des classes de cette institution située à Baton Rouge et dirigée par M. D. F. Boyd.

LE GRAND CHEMIN DE JACKSON LIBRE.—Toutes les restrictions de quarantaine à Louisville et à Cincinnati ayant été levées, les chars dortoirs vont maintenir de la Nouvelle-Orléans à Columbus, Ohio, arrivant dans cette ville, à l'heure du déjeuner le second matin du départ de la Nouvelle-Orléans, faisant seulement un changement à New-York où les voyageurs arrivent à temps pour le déjeuner le troisième matin, et à temps pour les trains de tous les points de l'Est. On a des chars-dortoirs par cette route favorite jusqu'à St-Louis et Chicago sans changement.

—Le dernier mot—La parole est à M. bébé:

—Oui, mon gros chéri, tu iras dimanche aux Champs-Elysées.

—Où à Guignol.

—Oui, et à Guignol.

—Je dans la voiture aux chèvres?

—Et dans la voiture aux chèvres; et tu mangeras l'.....

—Oh! oui, petite mère chérie, tu es gentille, tu es plus qu'un ange, tu es le cordon, petite gnon.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Sous ce titre — COMPTES-RENDUS DE L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS—on lit dans le *Bulletin de la Société d'Acclimatation* de Paris, numéro de juillet, les lignes suivantes que nous reproduisons comme un juste hommage rendu à la mémoire de notre regretté collègue Eugène Dumes.

"Le bulletin de l'*Athénée* de la Louisiane (société agrégée à la nôtre) nous apprend le décès d'un de ses membres, M. E. Dumes, rédacteur d'un journal important, *Le Mascheckéé*, qui a été emporté par la fièvre jaune. Peu de jours avant sa mort, M. Dumet, annonçait à un de ses amis l'apparition du fléau, s'exprimait en ces termes :—l'Eucalyptus est devenu en Algérie l'arbre de vie: il faut absolument que nous le fassions prendre ici au moyen des graines récoltées en Californie.... Mais que puis-je, moi chétif et pauvre, si l'Athénée ne s'en mêle? Mourons, si les destins le veulent, mais qu'on nous enterre au pied d'un Eucalyptus, qui tuera les miasmes auxquels nous aurons succombé.

"C'est là un noble testament, et c'est un legs plein que nous recueillir notre sœur de la Louisiane, à laquelle notre Société tend cordialement la main, au-dessus de l'immensité des mers."

CONCOURS DE 1879.

Le secrétaire perpétuel nous prie de faire savoir que le manuscrit envoyé par une dame avec cette devise "Dieu et mon droit," lui est parvenu.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Il y avait une jolie charabrée hier soir à l'Académie de Musique, et plus les minstrels approchent de la fin de leur engagement, plus ils obtiennent de succès. Mais ce n'est que dimanche prochain que commencera la véritable saison théâtrale de l'Académie de Musique, et l'ouverture en sera faite par une troupe anglaise d'opéra qui a trouvé des admirateurs partout où elle s'est montrée et fait entendre. En attendant, nous aurons demain, samedi, la dernière matinée des minstrels.

EXPOSITION ET FOIRE DE ST-LOUIS. — *Billets à bon marché par le grand chemin de Jackson.*—Des billets d'excursion pour l'exposition de St-Louis et la foire d'Etat seront vendus par cette ligne, du 20 septembre au 8 octobre ; bons pour le retour jusqu'au 15 octobre. L'exposition s'ouvre le 22 septembre et se terminera le 11 octobre. Billets pour tout le voyage, aller et retour $28 50.

Pour billets et renseignements, s'adresser au bureau du chemin de fer de Jackson, rue du Camp 22, au coin de la rue Commune.

CARNET DES INCENDIES.— L'Association d'assurances de la Nouvelle-Orléans, 102 rue du Canal, a eu l'heureuse idée de faire imprimer des carnets qu'elle distribue et qui renferment la liste des districts et des bottes du télégraphe d'alarme, la liste des compagnies de pompiers, la composition du bureau des assurances et autres indications utiles. Nos remerciements pour les exemplaires envoyés à l'*Abeille*.

☞ Souvenez-vous des personnes atteintes de la fièvre jaune à Memphis, et soyez présents à la salle Grunewald, lundi soir.

BILLETS GAGNANTS.—M. T. M. Wescoat, agent, de la Compagnie de l'Express du Sud, Nouvelle-Orléans, Lne., certifie qu'ayant eu en collection pour le compte de Wm. H. Hoogs, de Boston, Mass., la moitié du billet No 57,803, numéro simple, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le gros lot de TRENTE MILLE Piastres, au tirage de mardi 9 septembre 1879, le dit billet ayant coûté UNE piastre au bureau de M. A. Dauphin, No 319 Broadway, New York, le montant en a été promptement payé par un check sur la banque Nationale de la Louisiane, sur la présentation du billet de loterie au bureau de la Compagnie.

Le même agent, M. T. M. Wescoat, certifie encore qu'ayant eu en collection pour le compte de D. D. Perry, de New-York, rue John No 8, tout le billet No 31,913, numéro simple, de la loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le second gros lot de DIX MILLE Piastres, au tirage de mardi 9 septembre 1879, le dit billet ayant coûté la somme de DEUX piastres au bureau de M. A. Dauphin, Broadway No 319 New York, le montant en a été promptement payé par un check sur la banque Nationale de la Louisiane, sur la présentation du billet au Bureau de la Compagnie.

M. Fr. Wm. Walkenhorst, demeurant rue 9ème, No 2200, à St. Louis, Mo., certifie qu'ayant eu la moitié du billet No. 49,068, simple numéro, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième gros lot de CINQ MILLE piastres au tirage de mardi, 9 septembre 1879, le dit billet ayant coûté UNE piastre au bureau de E. Kaub & Co., St Louis, Mo., le montant du dit billet a été payé promptement sur présentation au bureau de la compagnie.

M. Philip Bieber, demeurant à St. Louis, Avenue Christy, No 12, Mo., certifie qu'ayant eu la moitié du billet No 49,068, numéro simple, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième gros lot de CINQ MILLE piastres au tirage de mardi, 9 septembre 1879, le dit billet ayant coûté la somme de UNE piastre au bureau de E. Kaub & Co., St. Louis, Mo., le montant du dit billet a été promptement payé et sur présentation au bureau de la compagnie.

BULLETIN DU CANAL INTEROCÉANIQUE.—Nous avons reçu le premier numéro et nous saluons l'apparition d'une publication périodique, dirigée par M. Ferdinand de Lesseps, et destinée à défendre l'œuvre considérable entreprise par celui que M. Gambetta appela si justement un jour le "grand Français." Ce serait mal connaître M. de Lesseps que de supposer un seul instant qu'il est découragé : il va au contraire poursuivre sa tâche avec son indomptable énergie.

Dans le premier numéro de la publication dont nous parlons, M. de Lesseps expose avec une admirable lucidité les avantages qui résulteront du percement de l'Isthme américain et aussi le but de la publication qu'il entreprend.

Destiné à modifier les voies du commerce maritime, en complétant et en augmentant les avantages du Canal de Suez, le percement de l'isthme américain, reliant à l'Europe et à la côte atlantique, par la ligne la plus directe, les vastes et riches contrées que baigne l'Océan Pacifique, ouvrira à la sphère d'action, à l'activité industrielle de l'Europe et de l'Amérique d'immenses perspectives. Que de questions à étudier! que d'observations à recueillir! que d'horizons nouveaux à interroger dans cette révolution pacifique!

Un bosphore artificiel mettra en communication les villes de la côte du Pacifique avec la côte américaine de l'Atlantique et avec l'Europe; il reliera par une route maritime San Francisco à la Nouvelle-Orléans, à Philadelphie, à New York, à Boston, et vraiment, ceux qui, en présence de ces énormes avantages, essayent de faire croire à une prétendue hostilité des Etats-Unis, font bien peu d'honneur à l'intelligence et au bon sens de ce grand peuple.

Placé au centre de ce mouvement, lui servant de lien et d'intermédiaire, le recueil que nous venons inaugurer est appelé à prendre l'initiative des études et des questions qui s'y rattachent.

Pour atteindre complètement son but, il ne saurait négliger de réunir et de faire connaître au commerce et à la navigation les circonstances et les faits de nature à ouvrir à leur essor des débouchés qui sont trop peu exploités ou qui ne le sont pas du tout.

Il communiquera au public les documents, les nouvelles et les résolutions de nature à le tenir au courant des phases et des progrès de l'entreprise.

Il sera, enfin, une sorte de compte-rendu permanent de la Compagnie universelle à ses fondateurs, à ses actionnaires, au centre autour duquel se feront entendre des voix amies dont le concours sympathique nous éclairera et nous fortifiera.

☞ Souvenez-vous de ce qu'ont fait les autres pour la Nouvelle-Orléans, et secourez Memphis affligé en achetant un billet du concert de lundi soir.

MONSEIGNEUR!—A l'occasion d'une revue passée au Puy par M. le duc d'Aumale, le colonel du 98e a cru devoir, avant la revue, publier l'ordre du jour suivant :

"Tout officier, sous-officier ou soldat qui, pendant la revue, serait interpellé par le général inspecteur, devra, en lui répondant, l'appeler MONSEIGNEUR."

Que la maison de M. le duc d'Aumale l'appelle monseigneur, que les familiers ou les solliciteurs lui donnent le même titre, c'est une affaire d'habitude, une question d'étiquette où nous n'avons rien à reprendre. Mais que, sur les rangs, des officiers ou des soldats soient forcés d'appeler un général: "monseigneur," tandis qu'ils appellent les autres généraux: "mon général," c'est un abus auquel le ministre de la Guerre a le devoir de mettre un terme. Il n'y a dans l'armée qu'une hiérarchie: la hiérarchie militaire, et qu'un titre: le grade. Les brosseurs des généraux titrés peuvent peut-être l'oublier. Mais cet oubli serait intolérable sur les rangs, même s'il s'agissait d'un brosseur, et bien davantage encore s'il s'agit de tout un régiment.

—Les appréciations de Allemande habitant Paris sur les dissentiments qui paraissent s'élever entre Berlin et Saint-Pétersbourg sont loin d'être rassurantes. Une rupture des deux gouvernements leur semble inévitable dans un délai qui, *au maximum*, ne se prolongerait pas au-delà de la vie de l'empereur Guillaume. Ce serait l'affection de l'empereur pour son neveu Alexandre II qui empêcherait seule la rupture d'éclater immédiatement.

MORT D'UN SÉNATEUR.—Une dépêche annonce que l'honorable M. Hennessy, sénateur de la Charente, que l'on savait gravement malade depuis longtemps, a succombé hier matin à cinq heures.

M. Hennessy appartenait au parti conservateur. Le département de la Charente ne compte que deux sénateurs; il y aura donc lieu de procéder à son remplacement dans le délai légal de trois mois.

—Dernièrement s'est éteint à Merville (Nord) un vétéran des armées de la République, retraité depuis le 2 frimaire, an XII.

Ce vieux brave, nommé Daisne, avait eu la main droite enlevée à l'attaque du Fort-à-Pierrot, dernier refugé de Toussaint-Louverture.

Il était âgé de 99 ans et demi.

—M. Fava, évêque de Grenoble, est traduit comme d'abus devant le conseil d'Etat, pour avoir érigé en basilique l'église de Notre-Dame de la Salette en vertu d'une bulle pontificale qu'il n'avait pas préalablement fait enregistrer.

—Rassurons les fumeurs.

A un récent meeting de la société odontologique de la Grande-Bretagne—quelque chose comme un congrès universel de dentistes—un chirurgien, M. Hepburn, a lu un long mémoire où il déclare que, contrairement à l'opinion commune, la fumée du tabac ne détériore nullement les dents.

Les propriétés antiseptiques de la nicotine tendant plutôt, d'après M. Hepburn, à préserver les dents de la carie, et—toujours suivant son opinion—plus "une couche épaisse de noir" recouvre les dents d'un "sujet," plus il est assuré de la façon la plus sérieuse contre les "crises" auxquels sont exposés les autres mortels.....

A M. Hepburn, les fumeurs reconnaissants!

—Ces jours derniers, dit le *Journal de Valence*, M. Kettler, négociant, habitant à Saint-Vallier, cheminait avec sa femme et une amie de celle-ci sur la route qui mène de cette ville à Serras (Ardèche).

La compagnie éprouvant le besoin de se désaltérer, M. Kettler se dirigea vers une ferme avoisinante pour s'y procurer quelque rafraîchissement.

Il traversait une prairie, lorsqu'un taureau, se détachant d'un troupeau qui passait là, se lança sur lui, tête baissée. Après avoir essayé d'échapper par la fuite à cette attaque, voyant l'inutilité de ses efforts et sur le point d'être attaqué, M. Kettler fit volte-face et, suivant le conseil populaire, empoigna courageusement le taureau par ses cornes.

A partir de ce moment, ce fut une lutte effrayante qui dura près d'une demi-heure. Mme Kettler et son amie, frappées de stupeur et n'osant crier à l'aide, de crainte d'exciter la rage de la bête, virent M. Ketler, à bout de forces, qui, après avoir maîtrisé pendant longtemps les efforts furieux de son agresseur et gisant renversé sous le taureau, dont il n'avait point lâché les cornes, était traîné et pilé.

M. Kettler allait immanquablement périr, quand enfin une femme sortit de la ferme, armée d'une fourche et, parvint, en frappant l'animal à coups redoublés et aidée de M. Kettler, qui avait repris pied et n'avait point cessé de maintenir le taureau, à faire rentrer le taureau dans l'étable.

Inutile de dire l'émoi et les angoisses des pauvres femmes, qui assistaient impuissantes à un tel drame, et dont l'une voyait son mari se débattre contre une mort qu'elle devait croire certaine.

M. Kettler en a été quitte, grâce à son courage et à sa tenace énergie, non quelques contusions qui, aujourd'hui, n'inspirent plus d'inquiétude!

—L'*Art Musical* dit que le fameux Kniplé, dompteur de serpents, qui fit pourir jeudi Paris au Châtelet, vient d'être choqué par un python, arrivé tout récemment de Java.

Depuis quelques jours, il est sans nouvelles de son collègue de Miss Wesker pour les exercices. Il s'agit l'une des dernières fois, il a pu, sans doute, lui faire des intentions, prétendu la dompter, et le malheureux, convaincu de la domination exercée sur le reptile, a voulu en faire l'essai dans l'intimité, et en a été victime.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera chanté à la Cathédrale St-Louis, SAMEDI, 20 septembre, à 7 1/2 heures, pour le repos de l'âme de JOSEPH GABRIEL GAGNANT.

De la part de sa mère et de ses tantes Mmes Bonneau et Rousselot. 17sept—3t

CONSULAT DE FRANCE
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 BURBONNE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Abadie (Henri)
Abadie (Pierre)
Abadie (François Germain)
Arroy (Charles)
Blanchard (Auguste)
Boudel (Pierre Ernest-ine)
Bernisson (Jean)
Bouvrard, née Lair (Henriette)
Bihet (Alfred)
Berthe (Jean et Emile)
Bonneyrac (François)
Bernard (Jean Noël)
Bon (Yve Casimir)
Blod (Mme Louis-Marie)
Capy (les époux)
Cabanis (les époux)
Chassaing (Pierre)
Chapar (Andrea)
Chappuis (Jules et Augeste)
Coron (Gabriel)
Chariol (Armand)
Costa (les époux)
Casabas (Bautist)
Combas (Jules)
Dedens (Nicolas)
Ducamp (Jean)
Dufourcq (Jean)
Devarade (Jean)
Dolée (Pierre Sylvain)
Durcan (Antoine Ferdinand)
Duplan (Pierre)
Demorgue (Jean Bernadin)
Delacroix (Paul)
Dastelon (Yves)
Dumas (Alcé Pierre)
Esplet (Francine)
Engelbeck (Gustave)
Faure (Louis)
Fourcade (Antoine)
Fontan (François Lavoie)
Favre Petit Mermet (François)
Gaillard (Jean Pierre François)
Gonzaz (Jean Julien)
Gress (Charles)
Godefroy (Louis)
Gardey (Joseph)
Gagnière (Antoine)
Gros de Ferredil
Hamant (Joseph)
Jahier (Prosper Augeste)
Jaubert (Fortuné)
Jarrid (Yve de Jacques)
Kaiser (Mme Henri)
Ledoux (Mme)
Lubet (Jean)
Laborde (Anne)
Lagrand (Jules)
Lebrun (père et fils)
Lemaître (Alfred)
Lâte (Jean)
Lemaître (Marie Jean Pierre)
Longuemesse (Bernard)
Lacrampe (Gabriel)
Larrou (Jean)
Lestrade (George)
Lavoche (Mme)
Maumbe (Louis)
Monnier (J. T.)
Mège (Melchior)
Mornet (Jean)
Morel (Edouard)
Majoan (Marcel)
Morucci (Pierre)
Moreau (Jules)
Fallet (Yve Alfred)
Forche
Passemat
Fonjadé (Henri)
Pons (Théophile)
Pasteur (Henri)
Perée (Guillaume)
Perissé (Vincent Sylvain)
Poisson (Ernest)
Remond (Julien)
Rousseau (P. A.)
Raisdegnier (Jean Baptiste)
Rondey (Louis)
Répolat (Jean Antoine)
Scheley (Augustin)
Sonas (François)
Soupond (Charles)
Savignol (Paul)
Servin (Agée)
Schoeller (Mélisme)
Sauvage (Frederick)
The Southern Bank
Tirraillet (fils)
Villeneuve (Rodolphe)
Villemeyre (Auguste)
Vitte (François)
Vaillot (Louis)
Vissane (Ferdinand)
Vergas (Cyrille)
Wack (Mme)

Au Public.

Nouvelle-Orléans, 16 septembre 1879.

LE soussigné certifie qu'il a eu en collection pour compte de W. H. Hoogs de Boston, Mass. la moitié du Billet No 57,803, numéro simple, Classe J., de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Trente Mille Piastres, mardi 9 septembre 1879. Le dit billet a coûté Un Dollar au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, et le montant en a été promptement payé, en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

T. M. WESCOAT.
Agent Southern Express Co.,
19sept—3f Nlle-Orléans, Lne.

Au Public.

Nouvelle-Orléans 18 septembre 1879.

LE soussigné certifie qu'il a eu en collection pour compte de D. D. Terry, No 8 John street, New York, le billet entier No 31,913, à numéros simples, Classe J, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Second Gros Lot de Dix Mille Piastres, mardi, 9 septembre 1879. Le dit billet a coûté Deux Dollars au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, et le montant en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

T. M. WESCOAT.
Agent Southern Express Co.,
19sept—3f Nlle-Orléans, Lne.

Au Public.

Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1879.

LE soussigné certifie qu'il a été détenteur de la moitié du billet No 49,068, à numéros simples, "classe J." de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Troisième gros lot de Cinq Mille Piastres, mardi, 9 septembre 1879, le dit billet a coûté un dollar au bureau de E. Kaub & Co., St-Louis, Mo., et le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

FR. WM. WALKENHORST,
19 sept—3f 2,200 9th Street,
St-Louis, Mo.

Au Public.

Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1879.

LE soussigné certifie qu'il a été détenteur de la moitié du billet No 49,068, à numéros simples, "classe J." de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième gros lot de Cinq Mille Piastres, mardi, 9 septembre 1879, le dit billet a coûté un dollar au bureau de E. Kaub & Co., St-Louis, Mo., et le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

PHILIP BIEBER,
19 sept—3f 12 Christy Ave.
St-Louis, Mo.

Université de la Louisiane
—ET—
College Agricol et Industriel,
[Baton Rouge, Louisiane.]
ORGANISATION MILITAIRE.

La session commence le 5 octobre et se termine le 4 juillet 1880.

Bonne Faculté de treize professeurs avec belle bibliothèque et appareil convenable.

ENSEIGNEMENT GRATUIT.

Pension et autres dépenses nécessaires à des prix modérés.

Pour plus amples renseignements s'adresser à D. F. BOYD,
19 sept—1m V et C. Président.

A louer,

Les rez-de-chaussée de la maison No 47 rue Toulouse, qui peut servir comme bureau, magasin ou entrepôt.

Loyer bon marché.

S'adresser à PAULE THÉARD,
19 sep—3f 54 rue du Camp.

A Louer.

A des conditions libérales, à de bons locataires, plusieurs bonnes maisons de résidences situées rues des Remparts, Ursulines, Chemin du Bayou, Dauphine, Bourgogne; un magasin, rue Dauphine et le magasin No 57 rue Front, près Poydras.

S'adresser à MANUEL ELLIOT, 97 rue de la Douane, coin Royale, de 9 heures du matin à midi.

19 sept—3f

Paroisse St-Charles, La., 12 sept. 1879.

M. Edgar Déléry,

Baie St-Louis, Miss.

Cher Monsieur,

Depuis deux mois j'étais sujet à la fièvre en frisson sans répit, si ce n'est pendant une semaine. J'ai eu recours inutilement à presque tous les médicaments considérés comme spécifiques, lorsque votre "Fébrifuge Indien" m'est arrivé.

Je suis heureux de vous informer que trois doses ont suffi pour opérer la guérison. Je puis donc me permettre de le recommander à chacun et à tous comme un médicament d'une efficacité sûre.

Respectueusement,

18sept—10f BERNARD FRICKER.

New Orleans Cleaning House.

16 septembre 1879.

Il y aura une assemblée des membres du Cleaning House de la Nouvelle Orléans, le LUNDI 22 septembre, à 7 heures du soir, pour agir définitivement sur le sujet des bonnes du Cleaning House, résidant du chômage par décès, maladie ou fractures. La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre de

17 sept—en 22. I. N. MAYNARD, Directeur.

Changement de Domicile.

J'AI l'honneur d'annoncer que je viens de quitter mon ancien bureau de Carondelet, pour m'installer rue Tonnelier et rue Conti, au coin du carré de la ville, rue Toulouse No 91, en face du théâtre de l'Opéra.

On trouvera chez moi les deux précédents remèdes que j'ai composés et que je préparais autrefois, en Hondurie, dépôt et ayant pour composition, et l'Injection de Santé, vraie Panacée pour les gonorrhées, tous deux suffisamment connus par l'Amérique.

17 sep—1mPF Dr C. TRITUS.

Levée de quarantaine.

La quarantaine à Cuiro a été levée le 12 septembre et le grand chemin de Jackson a repris le service de ses chars dortoirs pour St-Louis et Chicago. Les chars dortoirs de Jackson partent de la Nlle-Orléans tous les soirs, à 5 heures et quart, par cette ligne et vont jusqu'à Chicago sans changement et sans détention.

Nouvelle Maison
D'HABILLEMENTS !
OUVERTURE
DE LA MAISON
MARX FRÈRES,
73
Rue du Canal,
MARDI, 16 SEPTEMBRE 1879.

A l'occasion de notre ouverture nous vendrons
500
Costumes Complets en diagonal, pour hommes, à $4.95.

Marchés Extraordinaires!

Toujours à l'occasion de l'ouverture.

425 costumes complets, genre scotch, pour hommes, à
$4.95.

Costumes pour Jeunes Gens!

375 costumes complets en diagonal à
$3.45.
DE PLUS
2,300 costumes complets des plus élégants et supérieurement finis, variant dans les prix de $3 à $5 95.
A 50 SOUS

Nous vendrons une fourture de plus de 2,500 Chemises BOULEVARD, avec 2 cols.

Chapeaux durs, pour hommes,
A 95 SOUS.
Chapeaux pour enfants,
A 45 SOUS.
800 Washington Jean Pants,
A $1.15 la paire.

Un assortiment des mieux choisis et des plus élégants.

Notre département d'habillements sur mesure des mieux assortis. GRAND STOCK d'articles de voyage.

Costumes faits sur commande à des prix nouveaux!

A l'occasion de notre ouverture nous invitons nos amis et le public en général à venir visiter notre nouvel établissement; et nous ferons tous nos efforts pour les satisfaire.

Très respectueusement,

MARX FRÈRES
73 rue du Canal,
Nlle-Orléans.

N B—Afin de faciliter tout le monde, la maison Marx Frères sera ouverte le dimanche, jusqu'à deux heures de l'après midi.

14 sept—3m

B. NAUTRÉ.
No 79 -- Rue Bienville -- No 79

SE charge de la location des propriétés et de la perception des loyers, moyennant une rémunération minime.

Les meilleures recommandations et sécurités données et alles sont exigées.

1 Sept—3f

Etablissement français à vapeur de Teinture et de Nettoyage.

TOUS les travaux sont faits à la vapeur et dans le plus bref délai possible. Teinture et nettoyage des soieries, velours et cachemires, etc. et nettoyage de rideaux de dentelle, véritable spécialité. Toutes les couleurs sont garanties.

Voyez au prix et épargnez votre argent en faisant renovaler vos habits!!

Teinture de vêtement d'homme.

Habits	75 à $1.00
Pantalons	50 à 60
Gilets	30 à 40
Paletots	1.00 à 1.25
Habillements complets	1.50 à 1.75

Nettoyage.

Habits	50 à 75
Pantalons	40 à 50
Gilets	25 à 30
Paletots	75 à 1.00
Habillements complets	1.25 à 1.50

Teinture de vêtements de femmes.

Vêtements complets	1.00 à $1.50
Robes de soie	1.00 à 2.00
Robes ordinaires de popeline, alpaca, etc.	75
Cashemeres—Toutes couleurs	75 à 1.25
Rubans, par yards	15 à 30
	5 à 10

Nettoyage.

Vêtements complets	50 à $1.00
Robes de jaste	50 à 1.50
Robes ordinaires Popeline, Cashemire et Alpaca	50 à 1.00
Gants de peau de Chevreau, la paire	5

Couvertures.

Simple, courte	75
Double	1.00

Teinture et nettoyage d'étoffes en pièces de 5 à 10c. par yards.

Les ordres pour la campagne seront promptement exécutés.

J. S. HERBELIN,
195 rue du Canal, près la rue Bourgogne.
14 sept—6m.PF

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 26 ans, me dans le traitement et le guérison de tous les maux de

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux qui proviennent soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les coulements, le spermatorrhée, et tous les désordres d'une nature si délicate, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Les RESSERRES MENTS guéris par un simple mécanisme, sans douleur.

Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. La FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'CHOUS JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations gratuites et prix raisonnables. Cabinet No 8 rue Bas-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

Changement de local.

LA maison de commerce A. CARRIÈRE & SONS a transféré son bureau du coin des rues Royale et Dauphine, au No 8 de la rue Carondelet.

7 sept—1m.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.—La société existant sous la raison de PEPIN & ROUSSARD est, ce jour, dissoute par limitation de société. M. T. L. ROUSSARD a vendu son intérêt à M. A. Pepin Jr., qui continue toutes les affaires de la société.

A. PEPIN, Jr.
T. L. ROUSSARD.

N. O., ce 15 sept. 1879.

La raison qui précède me soussigné l'opération de remorquage sous la raison de Roussard & Compagnie, Bâtiment du sud, et actuellement la dissoute société A. PEPIN & TERRE, en faveur de la nouvelle société A. PEPIN & ROUSSARD.

T. L. ROUSSARD.

FORMATION DE SOCIÉTÉ.—Les soussignés ont, ce jour, formé une société dans le but de faire le commerce de bois de chauffage, ainsi que le remorquage sous la raison de A. PEPIN & ROUSSARD.

A. PEPIN, Jr.
T. L. ROUSSARD.

Nouvelle-Orléans, 15 sept. 1879.
15 sept—3f

LE RENDEZ-VOUS
DES
Connaisseurs
C'EST
L'Étoile Rouge,
COIN
Canal et Baronne.
Voyez les genres!
VOYEZ
L'Immense Variété!
CHAUSSURES POUR DAMES:

BOTTES en chevreau français,
BOTTES en chevreau américain,
BOTTES lacées sur côté
BOTTINES prunelle,
BOTTINES claquées,
BRODEQUINS en veau, en maroquin, en chevreau,
BRODEQUINS claqués, assortiment des plus variés,
BALMORALS chevillés, article pour la campagne,
PANTOUFLES,
TIES,
MIGNONNES,
ESCARPINS,
BUCKSKINS,
NEWPORTS,
LA NINON,
LA BERNHARDT,

Beau Choix
DE
CHAUSSURES
LOUIS XV.

CHAUSSURES pour ENFANTS, plus de 150 genres.

CHAUSSURES de Demoiselles
Immense assortiment.

CHAUSSURES pour GARÇONS de tous genres et à tous prix.

SOULIERS pour HOMMES en tous genres et à tous prix.

CHAUSSURES pour BÉBÉS, de toutes couleurs et à tous prix.

CAOUTCHOUCS
pour dames, pour demoiselles et pour enfants,
NOUS VENDONS LA
Première Qualité Seulement.

BLACK CROOKS!
BLACK CROOKS!
pour hommes, jeunes gens et enfants.
Le meilleur article sur le marché.

5000 | DOUZAINES
5000
5000

PANTOUFLES en CHEVREAU
pour dames, avec talons bien finis et durant bien,
VENDUES
VENDUES A
50 SOUS
LA PAIRE.

Mon nouveau catalogue sera à la disposition du public.

Ma fabrique est en pleine opération et bénéficie jusqu'à ce jour.

Vers le 20 de ce mois, Grand Déballage d'Automne.

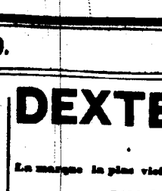
ARTHUR DURIEU,
8 sept

DEXTER'S WHISKY
CONNU DEPUIS 1826.

La marque la plus vieille et la plus sûre de whisky rectifié de choix qui soit jamais offerte au public.

Les ordres du commerce en gros sont sollicités.

E. A. HOLT, Agent général, 72 rue Poydras.



C'est avec plaisir que nous nous annonçons comme les successeurs de l'ancienne maison EDMUND DEXTER & SONS. Conservant le nom qu'ils possédaient récemment, ainsi que leurs employés et leurs procédés de fabrication, nous continuerons à faire la célèbre

DEXTER'S WHISKY

que nous garantissons de